

# Non aux évaluations !

Dominique Vachelard,  
AFL 43

L'école sarkozyste a décidé unilatéralement – c'est-à-dire sans questionner les acteurs de terrain- de faire procéder à des évaluations des savoirs chez tous les enfants de CE1 et de CM2, et de rendre accessibles par Internet les résultats de ces évaluations.

L'AFL 43 condamne une telle décision irresponsable qui ne présente aucune pertinence dans un processus historique de construction des savoirs et dont le seul fondement théorique et pratique procède probablement d'un effet de contamination par l'ultralibéralisme qui gouverne le monde.

## Un contexte socio économique ultralibéral

Une lubie tenace s'est emparée de nos gouvernants, au cours des dernières décennies, concernant le rôle incontournable que doit jouer la docimologie<sup>1</sup> dans tout processus de formation. Complément indispensable de la pédagogie par objectifs, elle puise son origine aux Etats-Unis dans un contexte socio économique de rationalisation des processus de production industrielle (Taylor), notamment dans l'industrie automobile. Elle a rapidement envahi le monde du marketing, de la vente en général, elle est même devenue la panacée universelle : pas une institution, pas un établissement public ou privé ne saurait fonctionner aujourd'hui sans avoir recours à cette sacro-sainte évaluation. Et elle concerne aussi bien les politiques publiques que le nombre de palettes de soda ou de contrats d'assurance... Tout s'évalue !

Il semble alors tout « naturel » que, dans un contexte d'ultralibéralisme et de mondialisation galopante, concernant les savoirs, pratiques, comportements, elle ait conquis aussi le domaine de la formation et de l'éducation, et qu'elle ait rondement corrompu notre propre système éducatif. D'autant plus aisément que ce dernier est implicitement conçu –et fonctionne explicitement d'ailleurs- selon une *conception bancaire* du savoir<sup>2</sup>. Celui-ci est détenu par quelques-uns, « plus savants », qui le déversent, selon des procédures codifiées, dans la tête des enseignés. Ces derniers, présumés ignares, « bénéficient », de ce fait, au sein de l'institution, de ce statut d'incompétence ainsi que du pouvoir afférent à celui-ci (c'est-à-dire celui d'être bien sages, de bien écouter les chefs, de bien apprendre les leçons et de bien reproduire les modèles).

---

<sup>1</sup> La science de l'évaluation, du grec *dokime* « épreuve »

<sup>2</sup> Paolo Freire, *Pédagogie des opprimés*, La Découverte, 2001

## Quelle pertinence ?

Qui oserait alors poser la question de l'opportunité de l'évaluation ?

Personne, évidemment.

Or, au-delà de la volonté du système sarkozyste de mettre en concurrence les établissements d'enseignement –et les enseignants- en les obligeant à faire passer des épreuves normalisées de contrôle, il convient de questionner les pratiques d'évaluation dans leur utilité au sein d'une conception *constructiviste* et *historique* du développement des individus.

Mais, avant même d'aborder cette question, nous souhaitons rappeler les nombreux travaux de recherche qui montrent la très grande relativité de tout système d'évaluation dès lors que l'on considère comme des variables pertinentes les effets liés à *l'évaluateur*, au *savoir* lui-même et au *sujet* évalué<sup>3</sup> !

On ne peut pas non plus oublier de citer des travaux plus anciens –mais toujours actuels- révélant la puissance des représentations initiales des enseignants concernant l'évaluation des comportements produits par les apprenants<sup>4</sup>.

Quant à l'opportunité du dispositif d'évaluation lui-même, nous avons écrit précédemment : « Les considérations historiques préalables contribuent à dénuer d'un quelconque intérêt les massives procédures d'évaluation commises à l'intérieur de l'institution. Incontournable rituel, elles occupent un temps conséquent et une débauche d'activité tant pour les enfants que pour les enseignants.

Pourtant, le concept historique de *zone proximale de développement*,<sup>5</sup> à lui seul, permet de douter de la pertinence d'une évaluation qui, parce qu'elle est toujours individuelle, se trouve inapte à rendre compte de la réalité des apprentissages en construction chez l'enfant –à l'exception, sans pouvoir l'affirmer avec certitude, des savoirs déjà solidement construits. Mais, après tout, ces derniers sont-ils ceux qui nous préoccupent le plus ? Certainement pas.

En effet, il convient de faire remarquer que l'enseignant qui 'évalue' procède, *la plupart du temps*, en mesurant le résultat de son enseignement objectif (les objets qui sont enseignés) programmé selon des instructions officielles et la didactique des disciplines, *rarement* en essayant d'estimer les savoirs nouveaux et les comportements qui se sont mis en place progressivement à l'occasion des situations intersubjectives qu'il a offertes aux apprenants, *jamais* suivant une démarche collective où pourrait se produire l'émergence des savoirs en cours de construction... »<sup>6</sup>

En n'omettant pas de rappeler –mais est-ce utile ?- que chaque apprenant, quel que soit l'objet et le contenu de son apprentissage, ne reproduit jamais le même parcours que ses congénères. Parce que chaque savoir construit ancre sa réalité dans l'expérience propre, le vécu et la culture de chacun, il ne saurait connaître les mêmes conditions d'émergence chez deux individus différents ! Les enfants n'apprennent pas à marcher, à parler, à lire, à nager, etc. au même moment. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en inquiéter. Encore faudrait-il penser –et faire- une école qui n'oublie pas dans ses principes et son fonctionnement l'existence de tels fondamentaux !

<sup>3</sup> Glaeser Georges, *Fondements de l'évaluation en mathématiques*, APMEP, 1995

<sup>4</sup> Rosenthal R. et Jacobson L., *Pygmalion à l'école*, 1968, réédition Casterman 1994

Voir aussi Dominique Vachelard, « Court-circuit et circuit-court », Actes de Lecture, n° 62, juin 1998

<sup>5</sup> L.S. Vygotski, *Pensée et langage*, La Dispute, 1997

<sup>6</sup> Vachelard Dominique, *Transformer l'école, l'utopie du quotidien*, Chronique sociale, Lyon, 2008

## **Un mal nécessaire ?**

Mais pour l'institution, le dispositif d'évaluation présente un indéniable intérêt – en plus de permettre un classement des établissements et des enseignants-, c'est celui de légitimer –enfin !- toute la dépense d'énergie et de moyens mis en œuvre tant pour le dispositif d'aide personnalisée (le soutien), que pour celui des sessions de rattrapage scolaire pendant les vacances (nous avons précédemment dit tout le mal que nous en pensions).

Avec une conséquence au passage –et pas des moindres !-, celle de constituer, de renforcer, l'existence –totalement artificielle pourtant- de toute une catégorie d'enfants, ceux qui seront *définitivement* étiquetés comme enfants en difficulté, au destin inéluctablement compromis<sup>7</sup>. Et ce sont ces supposées « insuffisances » qui seront alors largement étalées, montrées à tous sur Internet, présentées comme une inexorable « réalité », comme une conséquence d'un dysfonctionnement de l'école et des enseignants (alors qu'il s'agit d'un choix politique !).

**Nous avons décidé de résister à cette nouvelle oppression.**

**Nous ne ferons pas passer les évaluations aux enfants de CM2 qui nous sont confiés !**

---

<sup>7</sup> Il faut lire et relire *Pygmalion à l'école* (op. cité)